

À la vie

LUN 07/02/2022 19h00

d'Aude Pépin

En présence de Chantal Birman

Documentaire avec Chantal Birman

France – 1h18 – Sortie nationale le 20 octobre 2021

Aude Pépin, réalisatrice

ACTRICE DE 2005 à 2016 · dans des films de Maïwenn, Mia Hansen Love, Mickael Buch, Gabe Klinger, Bettina Rheims et Serge Bramly, Julien Rappeneau, Julien Guetta, David Moreau, Florian-Emilio Siri, Hervé Hadmar, Cathy Verney, Diako Yazdani, Bathelemy Grossmann, Océane Rose Marie, Cyprien Vial, etc.

JOURNALISTE DE 2002 à 2018 · Canal + (Playground, La Matinale, Le Zapping), France 5 (La maison des maternelles)



QUELQUES MOTS SUR CHANTAL BIRMAN

Née le 2 août 1949 à Paris, Chantal Birman a pratiqué en tant que sage-femme pendant 49 ans. Elle découvre sa vocation à 17 ans dès sa première année de médecine. En 1967, au cours de son premier stage comme étudiante sage-femme, elle est confrontée aux conséquences tragiques de l'avortement clandestin pour la santé des femmes. Dès lors elle va s'engager dans le Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (MLAC). Elle réalise des avortements clandestins, avec des femmes de la société civile, par la méthode Karman. Seules trois sage-femmes en France se sont confrontées à cette pratique illégale. Elle milite activement pour l'adoption de la loi Veil. Pour son engagement ininterrompu pour le droit des femmes et des mères, elle est promue chevalier, puis officier de la Légion d'honneur. Elle est la première sage-femme de France à donner une conférence à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Elle a écrit « Au monde · ce qu'accoucher veut dire, une sage-femme raconte » paru aux éditions de La Martinière puis en poche dans la collection Points, un livre culte pour des générations de sage-femmes. Elle participe à plusieurs ouvrages collectifs, dont « Naître et renaître » sous la direction de F. Worms et C. Marin. Pendant 40 ans elle co-animera l'équipe de la Maternité des Lilas comme sage-femme institutionnelle. Face à la dégradation des conditions d'accueil dans la Maternité, Chantal Birman s'installe dans un cabinet et exercera en fin de carrière une pratique libérale, pour exercer son métier comme elle l'a toujours fait · à l'écoute des femmes. En 2020, Chantal Birman prend sa retraite.

ENTRETIEN AVEC AUDE PÉPIN

Comment avez-vous rencontré Chantal Birman ?

C'est mon parcours de journaliste qui m'a permis de rencontrer Chantal. Après avoir passé 15 ans au Zapping, j'ai eu envie de passer de l'autre côté du miroir. J'ai donc décidé de passer mon diplôme de journaliste au CFPJ, avec une idée en tête · travailler à la Maison des Maternelles. Ce que j'ai réussi à faire, et c'est là que j'ai eu la chance de la rencontrer. La rédactrice en chef m'avait demandé de la contacter et je me souviens encore de ses mots « Tu vas rencontrer une grande dame, une sage-femme extraordinaire. Appelle-la pour qu'elle nous dise ce dont elle aimerait venir parler cette année dans

l'émission ». Et j'ai eu affaire à une femme de la trempe de celles qui font des révolutions, qui changent les mentalités, qui engagent leur vie tout entière pour les autres (avec tout ce que cela comporte de sacrifices personnels), mais qui s'y acharnent encore et toujours avec autant de passion, de fraîcheur et d'idéalisme.

Pour la journaliste, la femme et la mère que j'étais à ce moment-là, cette rencontre a été décisive. Chantal Birman défendait des idées qui me parlaient et elle le faisait avec un enthousiasme galvanisant. Le premier sujet que j'ai réalisé avec elle portait sur le post-partum, la période qui s'étend de la fin de l'accouchement au retour de couches, c'est-à-dire au retour des premières règles.

Quelle urgence aviez-vous à faire ce film ?

D'abord celle de Chantal qui allait prendre sa retraite. Je sentais qu'elle était le personnage idéal pour traiter ce sujet avec humanité. Quand elle m'a soufflé qu'elle commençait à être à bout de forces de trimballer sa valise (qui est d'ailleurs devenue un personnage du film !), de la porter parfois sur les vingt-cinq étages d'une tour avec une double tendinite, j'ai compris qu'il fallait tourner vite.

Et puis il y avait également une urgence plus personnelle, qui tenait au sujet du post-partum. Si j'ai mis autant d'énergie dans le projet, c'est parce que j'ai moi-même vécu une période très difficile après la naissance de ma fille Lou, qui a frôlé la mort. Les jours qui ont suivi l'accouchement ainsi que le retour à la maison ont été traumatiques tant je me suis sentie seule, délaissée et livrée à moi-même.

Ce traumatisme est resté enfoui en moi et c'est certainement pour cela que lorsque, dix ans plus tard, j'ai croisé la route de Chantal, quelque chose de puissant s'est réveillé et ce film est devenu vital. J'étais obsédée par l'idée de faire un film en me plaçant du côté du sensoriel et de l'émotion, pour que chaque spectateur puisse ressentir et éprouver dans sa chair ce que vivent les femmes. C'était la seule manière, pour moi, de faire changer le regard de la société sur ce moment si particulier.

Est-ce son métier de sage-femme ou son engagement féministe qui vous ont donné envie de faire le portrait de Chantal Birman ?

Je ne crois pas que l'engagement féministe de Chantal Birman puisse se différencier de son métier de sage-femme, les deux sont intimement liés. Elle fut l'une des seules sage-femmes à intégrer le MLAC (Mouvement de libération pour l'avortement et la contraception) où elle a pratiqué, au début de sa carrière, des avortements clandestins pour sauver la vie de ces femmes. Elle risquait, à l'époque, une exclusion de l'ordre en plus de poursuites pénales. Elle s'est ensuite battue à L'ANCIC (association nationale des centres d'interruption de grossesse et de contraception créée en 1975) où elle a réussi, avec l'aide de Martine Aubry, à modifier la loi Veil en prorogeant le délai légal d'avortement de dix à douze semaines. Elle a d'ailleurs été promue Officier de la Légion d'honneur pour toutes ces raisons, ce dont elle ne parle jamais, par pudeur.

C'est cette humilité et sa réflexion singulière et avant-gardiste qui font d'elle un personnage de cinéma, en plus de sa drôlerie et de son franc-parler. Mais au-delà de la figure de Chantal, c'est le métier même de sage-femme qui m'intéresse, car leur champ d'action est très large. Ce sont « les gardiennes de notre pudeur mise à mal ». Elles accompagnent toute la vie sexuelle des femmes, de la puberté à la ménopause. Elles sont en capacité de prescrire la pilule, de poser des implants contraceptifs, d'accompagner nos grossesses à terme et après, de les interrompre, etc.

Comme le répète Chantal, « le savoir du prophète est dans la vie religieuse, celui du poète dans la vie littéraire, le savoir de la sage-femme est lui dans la vie de la cité. ». C'est pourtant parce qu'elles sont hors de notre quotidien qu'on a trop tendance à les effacer de nos mémoires. Le métier est négligé, et a été oublié par les gouvernements politiques successifs (même lors du dernier Ségur de la Santé), ce qui est insensé. Sage-femmes et maïeuticiens sont pourtant bien inscrits au registre des professionnels de santé et suivent une première année de médecine.



Prochaines séances :

Les Magnétiques de Vincent Maël Cardona (jeu 10/02 à 18h30)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR et présentation du film par des membres du jury lycéen du festival Effervescence

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com